LA SANTÉ DANS LA PRESSE

Livres, journaux et publics au 18e siècle

LIVRET D'EXPOSITION

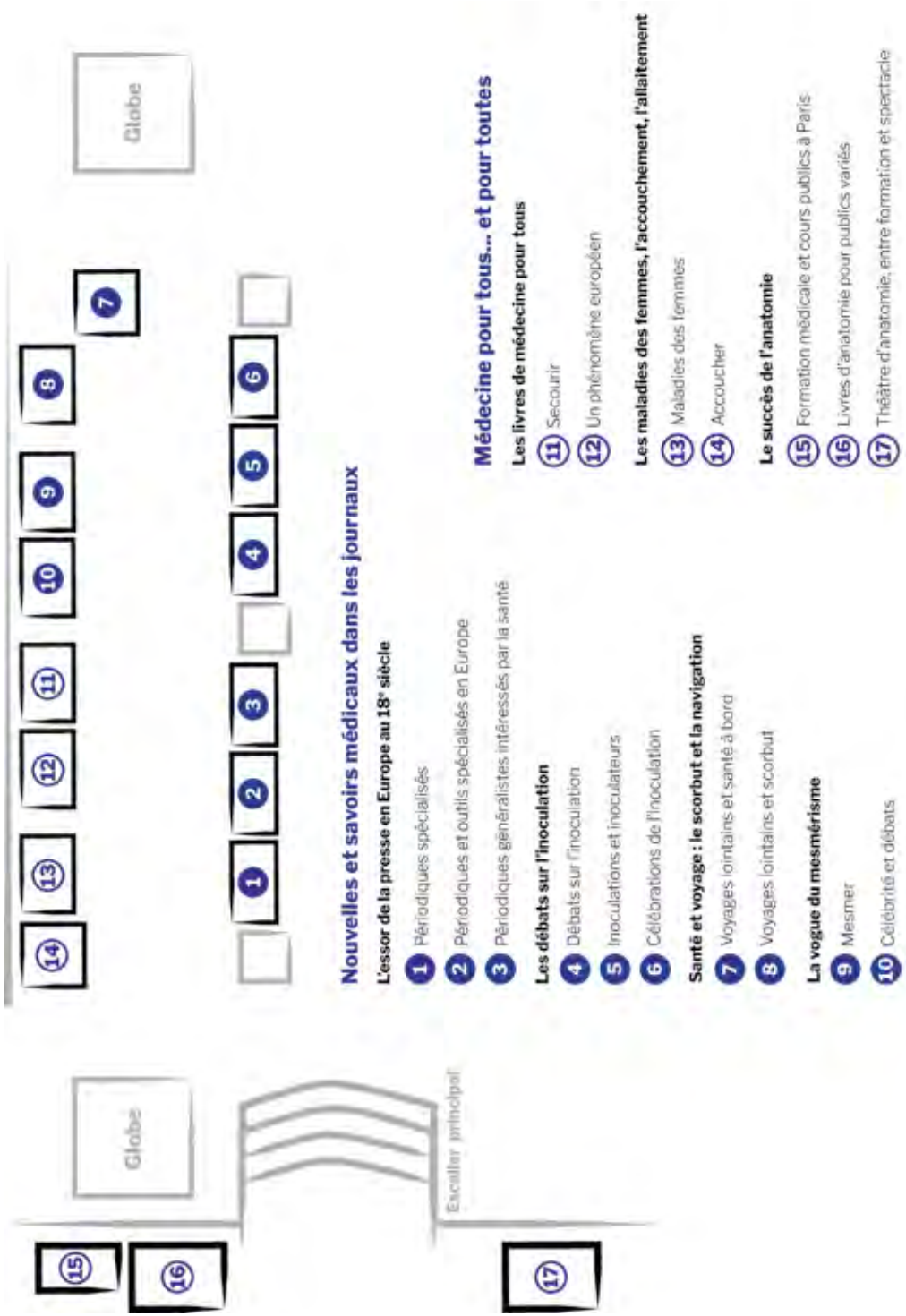
Bibliothèque Sainte-Geneviève
10 place du Panthéon -75005 PARIS

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

Sorbonne Nouvelle
CIM - EA 1484
communication information media

SAPIENZA
UNIVERSITÀ DI ROMA

Une journée d'études « Périodiques et santé au XVIIIe siècle », en lien avec cette exposition, se déroule le 11 juin 2021, avec le soutien de l'Université Sorbonne Nouvelle, du laboratoire « Communication, Information, Médias », de la bibliothèque Sainte-Geneviève et du Comité pour l'histoire de La Poste.



Cette exposition porte avant tout sur des questions de santé hors des milieux médicaux, auprès d'un public non spécialiste. En s'appuyant sur les fonds de la bibliothèque Sainte-Geneviève, il s'agit de montrer l'importance des périodiques et des livres imprimés dans la mise à disposition de savoirs et des nouvelles sur la santé, ainsi que de souligner la visibilité des ouvrages de médecine auprès du grand public. Les journaux généralistes et spécialisés qui se multiplient en Europe durant le siècle des Lumières sont attentifs à l'actualité des publications et deviennent pour certains d'entre eux des lieux de débat, notamment par le biais du courrier de lecteurs. Certaines propositions thérapeutiques suscitent de larges débats tandis que l'on observe un intérêt nouveau pour les maladies des femmes ou le soin des enfants. Le goût pour l'anatomie, tout comme pour les sciences en général, se traduit par des propositions diversifiées, plus particulièrement à Paris, allant des cours aux démonstrations anatomiques et aux visites de cabinets de curiosité. Ces formations et ces activités attirent un public plus large que celui des seuls étudiants. Au-delà de ce public cultivé, des livres souvent rédigés par des médecins, comme Tissot et Buchan, apportant des conseils thérapeutiques, s'adressent à un vaste lectorat, comme en témoigne le succès de certains d'entre eux à l'échelle européenne.

L'exposition place donc en regard périodiques et livres, ainsi que quelques gravures afin de montrer le rôle des imprimés dans l'élargissement du public et l'importance d'envisager ensemble livres et journaux.

L'ESSOR DE LA PRESSE EN EUROPE AU 18E SIÈCLE

La presse périodique imprimée naît en Europe au tout début du 17e siècle, avec les premières gazettes (apportant surtout nouvelles politiques et économiques) qui connaissent immédiatement un grand succès. Les périodiques se diversifient par la suite et s'ouvrent à la littérature, aux sciences, à la réflexion politique etc. Les premiers journaux dévolus à la médecine datent de la seconde moitié du 17e siècle.

LES PÉRIODIQUES MÉDICAUX ET SCIENTIFIQUES

Le premier périodique consacré à la médecine (mais qui propose également de lire des articles relatifs à d'autres disciplines, comme la chimie ou la botanique) naît en 1670 en Allemagne, à l'initiative d'un groupe de médecins liés à *l'Academia naturae curiosorum* fondée en 1652. Les *Miscellanea Curiosa*, qui fonctionnent avec un système complexe d'échanges épistolaires, sont illustrés et publient des cas venant de toute l'Europe, de l'espace germanophone mais aussi de l'Italie, de la France et de la Hollande. Ce périodique est crucial dans le développement d'une nouvelle discipline, l'anatomie pathologique, mais aussi dans la diffusion de la chimie médicale. Il représente la meilleure illustration de la tendance de la médecine moderne à penser « par cas » et non plus, ou pas seulement, par généralisations. Il nourrit ainsi le goût répandu du public cultivé

pour ce qui est rare, monstrueux, merveilleux, tout en contribuant à le rendre rationnel et scientifique.

Parallèlement, on compte aussi des journaux scientifiques dont certains acquièrent rapidement une grande renommée en Europe, comme le *Journal des savants* (Paris) et surtout les *Philosophical Transactions* (Londres) consacrées exclusivement aux sciences. Plusieurs autres villes européennes deviennent des foyers scientifiques, dont la société ou l'académie publie des mémoires : Berlin, Saint-Pétersbourg, puis Stockholm, Bologne, Turin ou Mannheim. Ces journaux savants révèlent la constitution en Europe d'un espace d'échanges imbriquant des réseaux locaux et internationaux et impliquant des relations complexes entre ces périodiques et les institutions académiques.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA PRESSE MÉDICALE EN EUROPE AU 18E SIÈCLE

On observe une accélération de la circulation des nouvelles et des informations médicales en Europe et l'apparition de titres spécialisés qui accompagnent la constitution de nouvelles disciplines scientifiques. En France, deux titres s'imposent dans la durée : le *Journal de médecine, chirurgie et pharmacie* (1758) et la *Gazette de santé* (1773). Parallèlement, d'autres titres plus spécialisés apparaissent comme la *Gazette de médecine pour les colonies* (1778) et *La médecine éclairée par les sciences physiques* (1791). En cette fin du 18e siècle, on compte des périodiques médicaux, souvent rédigés dans les langues nationales, dans toute

l'Europe. Les médecins et surtout les chirurgiens, professionnels de statut inférieur mais socialement plus dynamiques et intéressés à l'affirmation de leur discipline, deviennent volontiers journalistes ou éditeurs de périodiques. Parallèlement, le public se passionne pour la médecine.

LA MÉDECINE DANS LA PRESSE GÉNÉRALISTE

Les journaux généralistes s'y intéressent de plus en plus au cours du siècle. On trouve ainsi des articles à ce sujet dans le *Mercure de France* (1672), *L'Année littéraire* (1754), *L'Esprit des journaux* (1772) ou dans le *Journal de Paris* (1777), le *Journal britannique* (1750), la *Gazette du commerce* (1763). Beaucoup proposent des comptes rendus de livres de médecins, des séances d'Académie, mais on peut aussi lire, selon les titres, de courtes nouvelles liées à l'actualité médicale, annonçant une nouvelle épidémie ou un moyen de guérison, des lettres envoyées par des médecins et des lecteurs débattant par exemple de propositions thérapeutiques ou d'observations, des mémoires et rapports de médecins, des poésies et des annonces publicitaires. Ainsi certains journaux informent-ils leurs lecteurs des avancées scientifiques en même temps qu'ils leur donnent la parole.

VITRINE 1 - PÉRIODIQUES SPÉCIALISÉS

Notice 1 – Le premier périodique de médecine en français

Les Nouvelles découvertes sur toutes les parties de la médecine. Paris, octobre 1681. [8 AEJ 146 FA]

Fondées par le chirurgien Nicolas de Blégny (1642-1722), *Les Nouvelles découvertes sur toutes les parties de la médecine* est le premier périodique de médecine en français. Ce petit mensuel qui paraît de 1679 à 1681 propose des lettres et observations sur des maladies, des remèdes, des nouvelles sur des découvertes ou des instruments, envoyés par des médecins et des chirurgiens. Il publie quelques illustrations, souvent liées à des phénomènes rares, inattendus ou étranges. Ici, le caractère « extraordinaire » tient à la grosseur de la pierre extraite de la vessie d'un jeune homme.

Notice 2 – Un périodique pour les médecins et chirurgiens

Journal de médecine, chirurgie et pharmacie. Paris, juillet 1758. [8 AEJ 150 FA]

Dans la seconde moitié du 18e siècle paraissent de nouveaux journaux spécialisés en médecine, dont le *Recueil périodique d'observations de médecine,* qui devient rapidement *Journal de médecine, chirurgie et pharmacie*, publié de 1754 à 1793. Ce périodique propose des comptes rendus de livres mais cherche surtout à faire connaître les observations de médecins et de chirurgiens. Ces contributions proviennent de praticiens français et européens, comme l'illustre ici le texte de l'anatomiste écossais Alexander Monro.

Notice 3 – Médecine et sciences

La Médecine éclairée par les sciences physiques ou Journal des découvertes relatives aux différentes parties de l'art de guérir. Paris, 1792, t. 3., n°III, [8 AEJ 151 FA]

Fondé en 1791 par Antoine-François Fourcroy (1755-1809), médecin passionné par la chimie, ce journal illustre sa conviction que les progrès des sciences peuvent bénéficier à la médecine. Il propose ici un article sur le camphre qui s'intéresse aux expériences menées sur des patients mais souligne aussi les conflits commerciaux générés par l'utilisation de tels remèdes végétaux non européens.

Notice 4 – Médecins et savants

Philosophical Transactions. Londres, 1751-1752, vol. 47, [4 AEA 28 FA]

La Grotte du Chien, près du lac d'Agnano, est l'un des phénomènes naturels les plus célèbres et les plus visités de la zone volcanique des *Campi Flegrei*, au nord de Naples (voir notice 5). Destination depuis des siècles de médecins et savants désireux d'étudier le phénomène de la respiration, la grotte est décrite par le savant Nollet qui confirme ce qui avait été observé avant lui : les vapeurs n'affectent pas les humains car elles ne s'élèvent pas au-delà d'une certaine hauteur, alors qu'elles sont capables de tuer de petits animaux.

Notice 5 – Un phénomène naturel célèbre

ROGISSART (Max de), *Les delices d'Italie, contenant une description exacte du pais, des principales villes, de toutes les antiquitez....* Amsterdam, Pierre Morlier, 1743, t.3. [8 K 2 INV 601 FA]

Cet ouvrage richement illustré est un des plus célèbres « voyages en Italie ». Il a été utilisé par un grand nombre de voyageurs, dont Montesquieu. Réimprimé plusieurs fois, il a été publié pour la première fois à Leyde en 1709. La gravure représente la *Grotte du Chien* près du Lac d'Agnano (voir notice 4).

VITRINE 2 - PÉRIODIQUES ET OUTILS SPÉCIALISÉS EN EUROPE

Notice 6 – Le premier périodique dédié à la médecine

Miscellanea Curiosa, sive Ephemeridum Medico-Physicarum Germanicarum Academiae Naturae Curiosorum. Leipzig, decuria 9-10, 1722. [4 AEA 20 FA]

6a. 1722, pars II, tab. VII
Observatio 14, Johann Salzmann, *De mira cranii fractura in homine per XL annos superstite*

6b. 1722, pars I, tab. III
Observatio 65, Michael Bern. Valentin, *Cultrivora Harrburgensis*

Observatio 73, A. Vallisneri, *Partus vesicalis*

6c. 1722, pars II, tab. VI
Observatio 56, J. Adam Morasch, *De calculo vesicae*

Observatio 79, Balthasar Krysing, *Linguae ductus salivalis calculorum promus condus*

Observatio 90, Samuel Kölefer, *Intestini pars ex abdomine pendula*

Les *Miscellanea curiosa*, fondée en Allemagne en 1670, est le premier journal exclusivement consacré à la médecine, à la frontière entre le merveilleux et la démarche scientifique. Lié à *l'Academia Leopoldina Naturae Curiosorum*, il recueille et diffuse des cas envoyés de toute l'Europe. La première illustration représente un cas de fracture du crâne. Les deux autres planches sont composées d'illustrations mêlant différents cas : un couteau

trouvé dans le corps d'une jeune fille lors d'une autopsie et une formation expulsée de l'utérus d'une femme, des calculs et formations diverses, et le « portrait » d'un patient de Valachie qui vit avec une partie de son intestin suspendue à son abdomen.

Miscellanea Curiosa, sive Ephemeridum Medico-Physicarum Germanicarum Academiae Naturae Curiosorum. Leipzig, decuria 9-10, 1722. [4 AEA 20 FA] 6a. 1722, pars II, tab. VII. Observatio 14, Johann Salzmann, *De mira cranii fractura in homine per XL annos superstite.*

Notice 7 – Un outil pour la circulation des savoirs

Commentarii de rebus in scientia naturali et medicina gestis. Leipzig, 1752, vol. 1. [8 T 1 (9) INV 1141 FA]

Les *Commentarii* sont un « périodique de périodiques », c'est-à-dire un outil destiné à collecter et à diffuser l'information savante et médicale au niveau européen. Sans aucune prétention d'originalité, il publie en effet des comptes rendus déjà publiés, ainsi que les actes des académies de diverses institutions européennes. La traduction est une étape cruciale. Comme on peut le voir, les *Commentarii* sont en latin, qui reste une langue de communication savante en Europe. Sa suprématie est contestée par le français, qui s'impose lentement comme langue scientifique par excellence. La devise latine « sibi et aliis » (« pour soi-même et pour les autres »), fait précisément référence à cette activité.

Notice 8 – La *Bibliotheca* au coeur d'un réseau européen

HALLER (Albrecht von), *Bibliotheca medicinae practicae*... Bern, E. Haller et Bâle : J. Schweighauser, 1788, t. 4. [4 QB 140 (10) INV 18 FA]

Avec les journaux et les dictionnaires, les *Bibliothecae* deviennent le point de référence pour ceux qui recherchent des nouvelles sur la médecine. Elles sont composées par un infatigable compilateur de bibliographies, Albrecht von Haller (1708-1777). Ce texte est organisé par périodes et années, mais aussi par thèmes. Au croisement des genres, l'information sur les dernières découvertes et tendances scientifiques et thérapeutiques circule dans les réseaux de la *Res Publica Medica* mais aussi auprès du public cultivé.

Notice 9 – Le savant Haller

Albert de Haller. Né à Berne le 16 oct. 1708. Médecin botaniste et poëte celebre. Mort à Berne le 12 dec. 1777. Portrait anonyme gravé au burin. 18e siècle. [EST 111 RES (P.12)]

Albrecht von Haller, suisse, professeur à Göttingen, est une figure de premier plan de la science européenne. Il s'est entre autres illustré par ses travaux en botanique et par sa théorie sur l'irritabilité animale.

VITRINE 3 - DES PÉRIODIQUES GÉNÉRALISTES INTÉRESSÉS PAR LA SANTÉ

Notice 10 – Un journal littéraire mais pas seulement

Mercure de France. Paris, août 1755. [8 AEJ 5 RES]

Fondé en 1672, le *Mercure de France* est constitué de nouvelles politiques et d'une partie littéraire. Cette dernière, prépondérante, comprend à la fois des articles sérieux et des divertissements littéraires. Si le *Mercure de France* est essentiellement littéraire, il accorde de plus en plus d'intérêt aux sciences et donc à la médecine. En raison de la diversité des articles de ce périodique, le lecteur peut tout aussi bien y trouver dans le domaine de la santé le rapport d'un médecin (comme ici le rapport de M. Hosty), des comptes rendus de séances d'Académies et de livres que des poésies ou de courtes annonces signalant un foyer épidémique.

Notice 11 – Les annonces de remèdes

Mercure de France. Paris, janvier 1767. [8 AEJ 5 RES]

Dans ses dernières pages, le *Mercure de France* publie des « avis divers », dont régulièrement des annonces publicitaires dans le domaine médical pour signaler par exemple des remèdes. Outre les remèdes prescrits, sous forme de formules, par des médecins et des chirurgiens, on vend aussi des préparations toutes prêtes, souvent qualifiées de remèdes « secrets ». Ceux-ci doivent avoir reçu l'aval des autorités, mais ce n'est pas toujours le cas. À partir du milieu du 18e siècle se mettent en place des structures destinées à l'évaluation des remèdes. La Société Royale de médecine (1778) joue un rôle majeur dans l'examen de ceux-ci.

Notice 12 – Un digest reconnu

L'Esprit des journaux. Liège, juin 1779. [8 AEJ 114 FA]

Fondé à Liège en 1772, *L'Esprit des journaux* est essentiellement une compilation d'articles parus dans la presse française et étrangère, portant sur des sujets variés. À partir de 1775, ce journal propose des articles relatifs à la médecine et à la chirurgie : ce sont généralement de courts textes portant sur des remèdes, des nouvelles sur la santé, des observations et mémoires abrégés signés par des médecins ou chirurgiens. Ici, il est question de Barèges, qui, à l'instar d'autres stations thermales des Pyrénées, connaît un essor dans la seconde moitié du 18e siècle : à la veille de la Révolution, on estime qu'environ 600 personnes s'y rendent à la saison des eaux afin de bénéficier d'une thérapie hydrominérale et découvrir la montagne.

Notice 13 – L'actualité dans *L'Année littéraire*

L'Année littéraire. Paris, 1757, t. 3. [8 AEJ 108 FA]

L'Année littéraire est fondée en 1754 par un journaliste connu pour son ton mordant et même polémiste, Elie Catherine Fréron (1718-1776). D'abord essentiellement consacré à la littérature, ce journal s'ouvre à toute l'actualité du moment, et notamment aux sciences et à la médecine, qui intéressent alors particulièrement les lecteurs. Dans le domaine de la santé, il publie ainsi des comptes rendus d'ouvrages comme celui-ci sur « les eaux minérales de Passy ». L'article s'attache à montrer les bienfaits thérapeutiques de ces eaux ferrugineuses situées dans le XVIe arrondissement actuel de Paris. Les traités d'analyse chimique des eaux minérales sont nombreux au 18e siècle.

Notice 14 – Le premier quotidien français

Journal de Paris. Paris, 17 mars 1789, n°76. [4 AEJ 9 FA]

Bien différent des titres précédents, le *Journal de Paris,* créé en 1777, est une brève feuille quotidienne (4 pages) d'informations pratiques et d'annonces. En outre, de courts articles informent des spectacles et des livres nouveaux et traitent des nouveautés en lettres, arts ou sciences. Ce quotidien se montre intéressé par des questions médicales comme l'usage de l'électricité, l'obstétrique et les accouchements, le magnétisme animal. On n'y trouve que rarement des annonces de livres de médecine, mais il rend compte des séances de la Société Royale de médecine.

Notice 15 – Un espace de dialogue

Journal de Paris. Paris, 28 mai 1789, n°149. [4 AEJ 9 FA]

Les lettres « aux Auteurs du journal » sont nombreuses dans le *Journal de Paris,* souvent signées et parfois écrites en réaction à un article ou une lettre précédemment publiés. Ce courrier témoigne de la prise en compte du public et introduit un espace de dialogue entre lecteurs, entre rédacteurs et lecteurs. Ainsi peut-on lire ici l'échange entre un lecteur s'informant sur les symptômes déclenchés par une inoculation contre la variole et un médecin, François-Ignace Goetz, connu pour son inoculation réussie de la sœur de Louis XVI, Madame Elizabeth, en octobre 1779.

LES DÉBATS SUR L'INOCULATION

La variole, appelée petite vérole au 18e siècle, fait des ravages en Europe. En raison d'épidémies répétées et de sa persistance endémique, elle devient une source de préoccupation. Paris est touchée à plusieurs reprises, parfois très durement comme en 1723, où, selon P. Darmon, 20 000 Parisiens en sont victimes. Voltaire la contracte à cette date, ainsi qu'on peut le lire dans une lettre publiée dans le *Mercure de France* :

> *« Je vais vous obéir, Monsieur, en vous rendant un compte fidèle de la petite vérole dont je sors, de la manière étonnante dont j'ai été traité [...] ».*
>
> (*Mercure de France*, décembre 1723, vol.1, p.1115)

LA PETITE VÉROLE OU VARIOLE

La variole (aujourd'hui éradiquée) est une maladie due à un virus, qui touche particulièrement les enfants, et entraîne une surmortalité de ceux qui ont moins de 10 ans. Très contagieuse, la maladie débute par de la fièvre, avec de violentes douleurs (dorsales, abdominales, maux de tête) et des vomissements, puis apparaît une éruption de pustules sur le corps. Selon sa virulence, la maladie peut être mortelle. En outre, elle laisse souvent des séquelles à ceux qui en réchappent, qui peuvent par exemple devenir aveugles ou en conserver des cicatrices. Cependant, on a observé que ceux qui l'ont contractée une fois ne tombent plus malades par la suite.

L'INOCULATION

On ne dispose pas de traitement pour en guérir. Aussi, la nouvelle d'une expérience d'inoculation en Angleterre en 1721 ne passe-t-elle pas inaperçue. Cette technique prophylactique (pratiquée à Constantinople où elle a été observée par des Européens au début du 18e siècle, mais venant en réalité de plus loin, de la Chine et de l'Inde, où elle est pratiquée depuis des siècles) consiste à introduire dans le corps d'un individu sain du pus extrait de pustules d'un malade infecté. La personne inoculée ne contracte pas ultérieurement la variole mais l'opération n'est toutefois pas sans risques.

DÉBATS EUROPÉENS

La discussion sur l'efficacité de cette technique prend en Europe de l'ampleur à partir des années 1750, suscitant l'intérêt d'un large public. Poésies, lettres, pièces de théâtre, journaux et même coiffures témoignent du fait que cette question concerne largement la société.

Outre des doutes sur son efficacité, l'inoculation soulève aussi des questionnements aussi bien religieux, politiques que sociaux. Le corps médical est divisé, et les périodiques commentent les prises de position des médecins les plus engagés pour ou contre l'inoculation, au fil des publications et traductions de leurs livres et des rapports. Les journaux prennent donc part à la querelle mais dans l'ensemble se montrent majoritairement favorables à l'inoculation.

> « *On ne se lasse point d'écrire sur l'Inoculation. Nous craindrions de lasser le Public, si nous donnions des extraits & même des notices un peu étendues de toutes les Brochures qui paraissent sur cette matière ; nous nous contenterons désormais de les annoncer* ».
>
> (*Mercure de France*, 1764, juillet, vol.2, p.109)

Portrait de Samuel Auguste Tissot gravé par G. Mercori. Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, Ms. 1200 (2071) n°27x3376 © *Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine*

VITRINE 4 - DÉBATS SUR L'INOCULATION

Notice 16 – Un inoculateur convaincu

TISSOT (Samuel Auguste), *L'inoculation justifiée, ou dissertation pratique et apologétique sur cette méthode. Avec un Essai sur la mue de la voix.* Lausanne, François Grasset et comp., 1786. [8 Z 6073 INV 9258 FA]

Le médecin suisse Samuel Auguste Tissot (1728-1797) défend l'inoculation dès 1754 dans cet ouvrage qui propose un historique

de la technique, des informations sur la pratique de l'opération, ainsi que des réponses aux objections qu'elle suscite. Pratiquement à la même date paraissent quatre autres livres sur le sujet, ce qui accroît la visibilité de l'inoculation. Quant à Tissot, il publie ultérieurement à nouveau sur le sujet.

Notice 17 – Faire connaître l'inoculation

Recueil de pièces concernant l'inoculation de la petite vérole, et propres à en prouver la sécurité et l'utilité [publié par Montucla et Morisot-Deslandes]. Paris, Desaint & Saillant, Vincent, 1756. [8 T 1073 INV 3145 FA (P.1)]

Dès 1756, ce recueil met à disposition divers textes en faveur de l'inoculation, y compris des articles et lettres publiés dans les journaux, comme ici une lettre de Charles-Marie de La Condamine, parue dans *L'Année littéraire.* Le recueil propose aussi quelques traductions en français de textes anglais, dont ceux de James Jurin, médecin et savant anglais, souvent cité par les défenseurs de l'inoculation. Jurin est le premier à proposer des résultats quantitatifs comparant le nombre de victimes de la petite vérole à celles de l'inoculation, sur la base des tables de mortalité de Londres.

Notice 18 – Un médecin opposé à l'inoculation

L'Année littéraire. Paris, 1755, t.5, 5 septembre. [8 AEJ 108 FA]

Les périodiques sont dans l'ensemble favorables à l'inoculation. Néanmoins, ils donnent voix aussi à ses opposants. Ainsi *L'Année littéraire*, fervent soutien de cette cause, fait part du livre du médecin Andrew Cantwell, qui venait de publier un ouvrage critiquant l'inoculation et plus précisément un de ses défenseurs,

l'académicien des sciences Charles-Marie de La Condamine. Mais cette recension de *L'Année littéraire* ne fut pas du goût de l'auteur (voir notice 19).

Notice 19 – *L'Année littéraire* au sein de la querelle

L'Année littéraire. Paris, 1755, t.7, 28 octobre. [8 AEJ 108 FA]

Fréron, directeur de *L'Année littéraire,* répond personnellement aux critiques de Cantwell. Quant à La Condamine, il avait déjà réagi par le biais d'une lettre publiée dans *L'Année littéraire* du mois précédent.

Notice 20 – Un savant en faveur de l'inoculation

LA CONDAMINE (Charles-Marie de), *Second mémoire sur l'inoculation.* Genève, E. du Villard, 1759. [8 T 1073 (1) INV 3146 FA (P.1)]

À la suite de son premier mémoire (1754) qui connaît un vif succès, La Condamine publie sur l'inoculation jusqu'à sa mort en 1774. Son engagement en faveur de cette campagne lui vaut le surnom d' « apôtre de l'inoculation ». Son second mémoire est conçu comme une suite du premier, lui permettant de faire un bilan des opérations réalisées et des livres parus à ce sujet en Europe de 1754 à 1758.

Notice 21 – Le débat dans le *Journal encyclopédique*

Journal encyclopédique. Liège, octobre 1759, t.7-2. [8 AEJ 113 FA]

À la fin des années 1750, le débat au sujet de l'inoculation est très vif. C'est ce dont témoigne ici le rédacteur du *Journal encyclopédique* dans les premières lignes de ce compte rendu. Au-delà de la

« jalousie » et de l'« ignorance » pointées dans cet article, la dispute porte sur l'efficacité de la technique, les risques encourus par l'inoculé, et soulève des questions morales et religieuses.

Notice 22 – La faculté de médecine de Paris

Rapport sur le fait de l'inoculation de la petite vérole, lu en présence de la Faculté de médecine de Paris, et imprimé par son ordre pour être communiqué à tous ses docteurs, avant qu'elle donne sur cette question l'avis que le Parlement lui a demandé par son arrêt du 8 juin 1763. Paris, Quillau, 1765. [4 T SUP 262 (21BIS) INV 686 FA]

Sur demande du Parlement, les docteurs de la Faculté de médecine de Paris sont sommés de se prononcer sur l'inoculation mais les douze commissaires chargés de donner leur avis n'arrivent pas à trancher. Le rapport exposé ici, qui réunit les avis de six d'entre eux, déclare l'opération dangereuse.

VITRINE 5 - INOCULATIONS ET INOCULATEURS

Notice 23 – Le soutien à l'inoculation dans le *Mercure de France*

Mercure de France. Paris, 1770, juillet, vol.2. [8 AEJ 5 RES]

Le *Mercure de France* annonce régulièrement la pratique d'inoculations en France et en Europe. Implicitement cela lui permet de montrer que l'opération convainc de plus en plus en de monde. Ici, on apprend que 33 enfants ont été inoculés au collège militaire de La Flèche par le chirurgien Charles Boucher (1742-1812), formé par le célèbre inoculateur italien Angelo Gatti (voir n°26). Ce dernier a en effet séjourné à la Flèche pour y mener une campagne d'inoculations à la demande de Louis XV.

Notice 24 – Un cas très publicisé

Mercure de France. Paris, 1759, janvier, vol.1. [8 AEJ 5 RES]

Le *Mercure de France* devient pendant plusieurs mois la tribune de prises de position divergentes sur la cause du décès de l'enfant Delatour. Cet enfant, inoculé en 1756 par le célèbre Tronchin, est-il décédé en 1758 d'une petite vérole ou à la suite d'une autre maladie ?

Notice 25 – La presse et le sensationnel

L'Année littéraire. Paris, 1760, t. 7. [8 AEJ 108 FA]

Fréron critique ici non seulement les adversaires de l'inoculation qui montent en épingle un cas de récidive, c'est-à-dire de contraction de la petite vérole quelques années après une inoculation, mais aussi ses concurrents de la presse. Des journalistes sont accusés de donner visibilité aux « antinoculistes » pour faire du sensationnel et ainsi abuser leurs lecteurs.

Notice 26 – Gatti, un inoculateur réputé

GATTI (Angelo), *Nouvelles réflexions sur la pratique de l'inoculation, Bruxelles, Paris, Missier et fils*, 1767. [DELTA 50846 FA]

Angelo Gatti (1724-1798), inoculateur renommé, est aussi un homme du monde, introduit dans les salons les plus importants de Paris dans les années 1760. Il défend une procédure opératoire plus simple, avec un temps de préparation des patients moins long. Mais il est attaqué : sa procédure, qui ne provoque qu'une légère maladie, ne protégerait pas contre une variole spontanée. Gatti répond en publiant deux ouvrages, dont celui-ci.

Notice 27 – Le célèbre médecin Tronchin

Histoire de l'Académie royale des sciences. Année MDCCLXXXI. Paris, Imprimerie royale, 1784. [4 AEA SUP 24 RES]

Dans cet éloge, lu à la mort du médecin suisse Théodore Tronchin (1709-1781) par Condorcet, celui-ci le reconnait comme « le principal apôtre sur le continent ». Tronchin est en effet un des inoculateurs les plus connus d'Europe, recherché par la noblesse et les souverains pour effectuer l'opération. En mars 1756, il a inoculé les enfants du duc d'Orléans, geste qui a eu un succès retentissant (voir notice 32).

Notice 28 – Portrait de Tronchin

Portrait gravé de Théodore Tronchin. [Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, Ms. 1200 (2071) n° 27×3410]

© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine

Formé auprès du célèbre professeur Boerhaave, à Leyde, Théodore Tronchin est un médecin célèbre. Il prend à cœur la défense de l'hygiène et de l'inoculation contre la variole. Il rédige l'article « inoculation » de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Notice 29 – La bataille de l'inoculation

Mercure de France. Paris, mai 1764. [8 AEJ 5 RES]

« Nous croyons, dit le *Mercure de France,* que cette nouvelle brochure [...] excitera encore la curiosité des personnes qui prennent parti pour ou contre, dans cette fameuse question » [l'inoculation].

VITRINE 6 - CÉLÉBRATIONS DE L'INOCULATION

Notice 30 – Allégorie de l'inoculation

ROMAN (Jean-Joseph-Thérèse), *L'Inoculation. Poème en quatre chants par M.L.R...* Amsterdam et Paris, Lacombe, 1773. [8 Z 5770 INV 8850 FA (P.1)]

L'abbé Roman consacre un poème à l'inoculation, précédé d'une gravure dont on trouve l'explication quelques pages plus loin :

> « L'inoculation, sous l'emblème d'une belle Grecque, est assise auprès d'une table sur laquelle on voit un vase qui renferme le germe variolique. D'une main, elle tient une lancette ; de l'autre, elle repousse la petite vérole, qui, sous la figure d'une furie, poursuit une jeune fille qui se jette dans le sein de l'Inoculation. Les serpents dont la furie est coiffée sont le symbole du venin. La torche ardente est le symbole de la fièvre. On voit des cadavres épars sous les pieds & auprès de la furie, tristes monuments des ravages de la petite vérole. Des palmiers qu'on aperçoit sur les derniers plans, indiquent les lieux où l'inoculation tire son origine ».

L'abbé Roman soutient l'opération pour se prémunir de la petite vérole, « maladie hideuse ».

ROMAN (Jean-Joseph-Thérèse), *L'Inoculation. Poème en quatre chants par M.L.R...* Amsterdam et Paris, Lacombe, 1773. [8 Z 5770 INV 8850 FA (P.1)]

Notice 31 – Des poésies au sujet de l'inoculation

Mercure de France. Paris, avril 1769, vol.1. [8 AEJ 5 RES]

Le *Mercure de France* ouvre chaque numéro par des jeux littéraires et des poésies. Quelques poèmes consacrés à l'inoculation ou à la petite vérole y ont été publiés. On en trouve également dans *L'Année littéraire* de Fréron.

Notice 32 – La mode et l'inoculation (1)

CORNU (Paul), *Galerie des modes & costumes français dessinés d'après nature 1778-1787*... Réimpression. Paris, Librairie centrale des beaux-arts en trois tomes, 1913, t. 3. [FOL W SUP 140 (3) RES]

Cet imposant recueil est une réédition de modèles de coiffures et de costumes parus à partir de 1778. Ces modèles sont vendus par cahier de six estampes, pendant dix ans. Ici, on peut remarquer le chapeau orné d'un « ruban à l'inoculation ». Cet objet de mode facilite selon La Condamine la visibilité de l'opération. Dans son *Second Mémoire*, il note : « On fit des rubans à l'Inoculation, & dès ce moment les oreilles se familiarisèrent avec un terme, qui jusqu'alors avait à peine retenti dans nos écoles de Médecine ».

Notice 33 – La mode et l'inoculation (2)

Paul-MANCEAU (Georges), *La Coëffure à l'Inoculation*, 1926, huile sur bois, 61 × 38 cm [inv. FNAC 10960, dépôt Bib. de l'Académie nationale de médecine, inv. ART 158] *© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, photographie de Philippe Fuzeau*

Pastiche d'un de ces poufs extravagants créés par le coiffeur Léonard ou Rose Bertin pour les dames élégantes de la cour, il fait écho à l'agonie de Louis XV en 1774, en symbolisant le monstre variolique terrassé par la Médecine et son Art (le serpent et sa massue), et l'heureuse opération présage de paix (l'olivier) à laquelle se sont soumis les princes du sang et le jeune roi Louis XVI (le soleil levant).

SANTÉ ET VOYAGE : LE SCORBUT ET LA NAVIGATION

LES EXPÉDITIONS SCIENTIFIQUES ET ÉCONOMIQUES

Le 18e siècle voit un grand nombre d'expéditions scientifiques. Il y a eu des voyages et des explorations au cours des siècles précédents, mais à cette époque, l'exploration devient systématique et orientée vers des buts précis, ce qui conduit notamment à une classification du monde naturel non européen. Tout en obtenant des résultats scientifiques remarquables, ces voyages sont, dans la plupart des cas, irrespectueux des cultures indigènes, visant à une exploitation commerciale et économique, comme le montrent les conflits commerciaux liés à l'utilisation de remèdes végétaux, dont par exemple le quinquina. En Europe, l'utilisation de médicaments provenant de pays non européens ajoute l'attrait de l'exotisme à la promesse d'efficacité.

LA SANTÉ À BORD

La médecine participe aux navigations lointaines. Sur les navires sont embarqués des médecins, le plus souvent des chirurgiens, dont la présence est nécessaire pour le suivi de la santé des marins. En outre, la rencontre avec les « autres » mondes entraîne aussi un changement dans les pratiques médicales, dans les traitements ou encore dans la vision même de la maladie. Il ne faut pas oublier, en effet, que la vision néo-hippocratique de la médecine de l'époque accorde une grande attention à la localisation, s'appuyant sur un ouvrage de l'Antiquité parmi les plus connus de la pensée médicale occidentale : *Airs, eaux, lieux*, attribué à Hippocrate.

LE SCORBUT

On expose ici des journaux et relations de voyage ainsi que des ouvrages qui illustrent les contributions techniques des médecins à la navigation, comme la *cucurbite* pour dessaler l'eau. La maladie la plus redoutée lors des longs voyages en mer est le scorbut, causé par une carence en acide ascorbique (vitamine C), que l'on trouve dans les agrumes et autres fruits. Connue depuis des siècles, cette maladie est spécifique des marins car les longues navigations les empêchent de consommer des quantités suffisantes de cette vitamine.

VITRINE 7 - LES VOYAGES LOINTAINS ET LA SANTÉ À BORD

Notice 34 – Les expéditions scientifiques au 18e siècle (1)

PINGRÉ (Alexandre-Gui), *Journal du premier voyage de la fregate L'Aurore dans la mer du Nord, pour l'épreuve des montres marines de Le Roy et autres, mai-août 1767.* [Ms. 1805]

Alexandre-Gui Pingré (1711-1796), chanoine régulier, astronome et mathématicien célèbre, a participé à de nombreuses expéditions scientifiques. En 1767, il prend part à un voyage sur la mer Baltique à bord de *L'Aurore* pour tester les chronomètres de marine. Voici un extrait de son rapport, ouvert sur le compte rendu d'une visite du cabinet de merveilles d'un M. Bisschop, à Amsterdam. Plus tard, Pingré s'engage dans plusieurs autres expéditions, notamment pour tester des chronomètres de marine pour la détermination de la longitude.

Notice 35 – Les expéditions scientifiques au 18e siècle (2)

[L'Aurore]. 1768. Dessin, plume et aquarelle. [EST 193 RES (P.3)]

Ce dessin anonyme représente, dans un double encadrement à l'encre sépia, la frégate *L'Aurore*. C'est sur ce navire que se déroule le voyage auquel ont participé Pingré (voir notice 34) et Courtanvaux, qui publie à ce sujet un récit de voyage (voir n° 36). Il s'agit de la copie inversée d'une estampe gravée par Elisabeth Haussard d'après Nicolas-Marie Ozanne, servant à illustrer le *Journal du voyage de M. le marquis de Courtanvaux, sur la frégate l'Aurore, pour essayer par ordre de l'Académie, plusieurs instrumens relatifs à la longitude*, publié en 1768.

Notice 36 – Les expéditions scientifiques au 18e siècle (3)

COURTANVAUX (François-César Le Tellier, marquis de), *Journal du voyage de M. le marquis de Courtanvaux, sur la frégate l'Aurore, pour essayer par ordre de l'Académie, plusieurs instrumens relatifs à la longitude. Mis en ordre par M. Pingré, chanoine régulier de Ste-Geneviève, nommé par l'Académie pour coopérer à la vérification desdits instrumens, de concert avec M. Messier, astronome de la marine.* Paris, Imprimerie Royale, 1768. [DELTA 15352 FA]

Dans ce récit, François-César Le Tellier, marquis de Courtanvaux (1718-1781), résume les méthodes proposées jusqu'à présent pour déterminer la longitude en haute mer, expose la sienne, décrit l'itinéraire du voyage et les instruments utilisés. L'image représente une cucurbite, machine de dessalement de l'eau de mer proposée par le médecin Pierre Poissonnier, utilisée par Bougainville lors de son voyage autour du monde.

VITRINE 8 - LES VOYAGES LOINTAINS ET LE SCORBUT

Notice 37 – Le scorbut, fléau de la navigation au long cours

LE MEILLEUR (Jacques), *Traité sur le scorbut, trad. du latin... par M. Giraud*. Paris, Delalain, 1774. [8 T 1080 INV 3159 FA]

Cette traduction, publiée après la mort de l'auteur originaire de Port-au-Prince, à Saint-Domingue, est destinée à « aider la Pratique des Chirurgiens de Campagne », qui souvent ne connaissent pas le latin. Le traité de Le Meilleur, postérieur à celui de Lind (voir notice 38), en reprend le contenu et les thèses.

Notice 38 – Les essais thérapeutiques de James Lind

LIND (James), *Traité du scorbut, divisé en trois parties contenant des recherches sur la nature, les causes et la curation de cette maladie... Trad. de l'anglois... On a joint la trad. du Traité du scorbut de Boerhaave, commenté par Van Swieten*. Paris, Méquignon aîné, 1783. [8 T 1080 (2) INV 3160 FA]

Dans son livre publié en anglais en 1753, le médecin écossais James Lind (1716-1794) décrit avec précision les symptômes de la maladie (hémorragie, perte de dents), s'appuyant sur une expérience menée sur six paires de marins malades auxquels il a prescrit l'absorption de substances différentes. Cela lui permet de montrer que les marins qui ont consommé des agrumes ont guéri. L'utilisation du jus de citron est recommandée depuis des décennies avant la démonstration définitive de son efficacité par Lind.

Notice 39 – Étude de terrain

Journal de Paris. Paris, 9 juillet 1787. [4 AEJ 9 FA]

À l'initiative d'un riche médecin, Milman mène avec un autre collègue une étude de terrain sur le scorbut et les fièvres putrides. Le *Journal de Paris* juge positivement ce travail reposant sur des expériences et des séjours à l'étranger, mais ne rentre pas dans le détail et évoque rapidement les résultats.

Notice 40 – Expédition et scorbut

BOUGAINVILLE (Louis-Antoine de), *Voyage autour du monde...* Paris, Saillant et Nyon, 1772, vol. 2. [8 G 353 (4) INV 3227 FA]

Lors de son voyage (1766-1769), Bougainville fait escale à Tahiti et y établit un camp où sont soignés les marins souffrant de scorbut. Avec l'accord du chef Ereti, ces derniers sont abrités dans un grand hangar normalement utilisé pour les pirogues ; dans un autre passage du livre, il est appelé l'« hôpital ». On ne dit pas si les marins sont rétablis à leur départ, mais il est probable que l'abondance des fruits de l'île, décrite comme un jardin d'Eden, les a aidés.

LA VOGUE DU MESMÉRISME

MESMER À PARIS

Franz Anton Mesmer (1734-1815), médecin allemand et mélomane, pratique le magnétisme animal à Vienne. Selon lui, le « fluide universel » catalysé par le magnétiseur peut guérir un certain nombre de maladies. En 1778, il s'installe à Paris : les séances se déroulent à l'Hôtel Bullion et nécessitent l'utilisation d'un baquet, une baignoire équipée de barres métalliques afin de transmettre le fluide aux patients, qui sont soignés en groupe. Il donne aussi des cours qui ont beaucoup de succès.

MESMER ET LES SAVANTS PARISIENS

Très populaire dans les milieux radicaux mais aussi à la cour, la pratique est décriée par la communauté savante : en août 1784, les deux Commissions chargées par Louis XVI d'examiner le mesmérisme, composées l'une de membres de l'Académie des Sciences et de la Faculté de médecine de Paris, l'autre de médecins de la Société Royale de Médecine, proclament son inefficacité. Cependant, nombreux sont les médecins et les chirurgiens qui restent fidèles aux pratiques du magnétisme.

DÉBATS

Le mesmérisme n'est pas seulement une mode, c'est aussi une question politique : la bataille de l'opinion sur cette question, par le biais de pamphlets et dans les journaux, s'enracine dans la marée montante de la radicalisation prérévolutionnaire. L'impact du mesmérisme sur la presse est énorme : le nombre de publications sur ce sujet n'est comparable à celui d'aucune autre science ou partie de la médecine. Dans la presse périodique, le mesmérisme est attaqué à plusieurs reprises par le *Journal de médecine* et la *Gazette de santé*, alors que le *Journal de Paris* qui a été l'un des premiers à signaler l'arrivée de Mesmer à Paris, lui donne une grande visibilité.

Portrait de Franz Anton Mesmer gravé par Legrand. Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, Ms. 1200 (2071) n°21x2298 © *Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine*

VITRINE 9 - MESMER

Notice 41 – Fluide universel et thérapies

MESMER (Franz Anton), *Aphorismes de M. Mesmer* dictés à l'*Assemblée de ses élèves et dans lesquels on trouve ses principes, sa théorie et les moyens de magnétiser, le tout formant un corps de doctrine....* Paris, Quinquet, 1785. [DELTA 58809 FA (P.1)]

Le texte contient un exposé détaillé de la philosophie et de la cosmologie de Mesmer. Le mesmérisme situe ses prétentions de guérison dans un contexte beaucoup plus large, faisant écho à plusieurs reprises aux progrès scientifiques de l'époque dans les domaines de la physique et de la physiologie, mais de manière simplifiée.

Notice 42 – « Un principe agissant sur les nerfs »

MESMER (Franz Anton), *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal. Paris, Genève, P.-F. Didot le jeune,* 1779. [8 T SUP 12504 RES (P.1)]

Ce livre, le plus connu de Mesmer, s'adresse au grand public et explique en termes simples et clairs les principes fondamentaux du magnétisme animal. Insistant sur le fait que la connaissance des phénomènes n'est pas l'apanage des philosophes, Mesmer expose sa théorie de l'influence des corps célestes sur les corps humains, et notamment sur les nerfs. L'appel au pouvoir de la Nature est suivi du récit d'une série de cas cliniques de guérison.

Notice 43 – De la thérapie à la politique

BERGASSE (Nicolas), *Considérations sur le magnétisme animal, ou sur la théorie du monde et des êtres organisés, d'après les principes de M. Mesmer.* La Haye, 1784. [8 Z 3098 INV 5793 FA]

Nicolas Bergasse (1750-1832), qui n'est pas médecin mais juriste, est un adepte de Mesmer et de l'occultisme ; il devient plus tard un penseur politique. Son rôle dans la transformation du mesmérisme en question politique est fondamental. Figure de proue du mouvement mesmériste et fondateur de la Société de l'Harmonie universelle en 1783 (club analogue à la franc-maçonnerie qui s'est rapidement répandu en France), il défend ici les principes du mesmérisme.

Notice 44 – Le magnétisme en province

ORELUT, *Détail des cures opérées à Lyon, par le magnétisme animal selon les principes de M. Mesmer ; précédé d'une lettre à M. Mesmer.* Lyon, Faucheux, 1784. [DELTA 57864 FA (P.10)]

Le texte raconte la réception du mesmérisme à Lyon : intérêt pour la nouveauté venant de Paris, curiosité et opposition aux cures non traditionnelles. Les cas signalés ici concernent des guérisons de maladies de la peau, des convulsions, des maladies du foie. Beaucoup de patients sont des femmes, ce qui provoque un scandale et des rumeurs sur les implications érotiques d'un traitement basé sur un contact étroit entre le guérisseur et le patient.

Notice 45 – Mesmer persécuté

TISSART DE ROUVRES (Jacques-Louis-Noël), *Nouvelles cures opérées par le magnétisme animal*. [Paris], [1784]. [8 Z 5395 INV 8596 FA (P. 8)]

Au moment des débats suscités par les deux commissions chargées en 1784 d'un examen scientifique et médical du mesmérisme, Mesmer et ses disciples prennent la posture des persécutés. On constate que les textes relatant des guérisons presque miraculeuses se multiplient, tout comme ceux célébrant Mesmer en tant que héros et martyr de la vérité qui, bien qu'ayant fait l'objet de calomnies, a poursuivi son œuvre pour le bien de l'humanité souffrante. Les cas signalés ici se rapportent presque tous à l'été 1784.

VITRINE 10 - CÉLÉBRITÉ ET DÉBAT

Notice 46 – Imagination, illusion, public

SERVAN (Joseph-Michel-Antoine), *Doutes d'un provincial proposés à Messieurs les médecins commissaires chargés par le Roi de l'examen du magnétisme animal.* Lyon, Paris, Prault, 1784. [DELTA 58809 FA (P.3)]

Avocat à Grenoble, rousseauiste, Servan réagit à la condamnation de la Commission sur le magnétisme avec une feinte naïveté, mais en touchant à un point essentiel : puisque l'avis de la Commission a été rendu public, un citoyen peut exprimer des doutes même s'il n'est pas médecin, au nom du bon sens. La Commission avait déclaré que les effets du traitement magnétique n'étaient qu'une invention de l'imagination, une illusion, et Servan se demande s'il

est juste de priver le public de cette illusion au nom d'une médecine meilleure ou plus efficace, qui à son avis n'existe pas.

Notice 47 – Réaction

PAULET (Jean-Jacques), *L'Antimagnétisme ou Origine, progrès, décadence, renouvellement et réfutation du magnétisme animal.* Londres, Paris, 1784. [DELTA 65101 FA (P.1)]

> « On aura peine à croire, un jour, que vers la fin du dix-huitième siècle, siècle de lumières et de découvertes, un homme, on ne peut pas plus ordinaire, ait pu exciter dans Paris, pendant plusieurs années, un enthousiasme presque général ».
>
> (extrait de l'introduction)

L'auteur, médecin et journaliste, partage les convictions de l'Académie des Sciences et de la Faculté de Médecine. L'image satirise les prétentions cosmologiques de Mesmer et sa « sanctification » sociale.

Notice 48 – Le *Journal de Paris* et Mesmer

Journal de Paris. Paris, 15 février 1784. [4 AEJ 9 FA]

Le *Journal de Paris* est « une tribune pour le mesmérisme » (A.M. Mercier-Faivre). Bien que l'article soit publié sous la rubrique *Médecine*, l'auteur est un journaliste et avocat qui dit avoir été guéri par Mesmer. Il pense devoir communiquer la méthode de Mesmer au grand public, en raison de l'utilité de celle-ci.

Notice 49 – Le magnétisme au théâtre

PAULET (Jean-Jacques), *Mesmer* justifié. Constance, Paris, 1784. [8 Z 600 (24) INV 1988 FA (P.1)]

Toujours hostile au mesmérisme, Paulet cite ici une pièce d'Antoine Jacob Montfleury (fils), *La fille [dame] médecin* (1678), dans laquelle est faite la satire de la magnétisation réalisée par un précurseur de Mesmer, le savant anglais Kenelm Digby (1603-1665), occultiste, chimiste et corsaire.

LES LIVRES DE MÉDECINE POUR TOUS

UN TAUX D'ENCADREMENT MÉDICAL FAIBLE ET CONTRASTÉ

La médicalisation de la France est assez faible : dans les années 1780, on estime la présence d'un médecin pour près de 160 000 personnes. On observe en outre de forts contrastes : les médecins sont présents dans les villes et plus particulièrement dans celles dotées d'une université ou d'un collège de médecine, ils le sont déjà beaucoup moins dans les petites villes et sont quasi absents dans les zones rurales. La sous-médicalisation des campagnes explique que les ruraux ont le plus souvent recours aux chirurgiens, catégorie subalterne du personnel de santé, ainsi qu'aux rebouteux et aux guérisseurs. Le faible recours aux médecins s'explique aussi par le coût des soins, trop élevé pour les plus pauvres.

LA MÉDECINE POUR TOUS

L'imprimerie a contribué à une diffusion plus large des textes médicaux, y compris pour un public non professionnel. Parmi ceux-ci, paraissent au 16e siècle des livres destinés à soigner les pauvres. Appelés « médecine des pauvres », ces ouvrages, toujours en vogue aux 17e et 18e siècles, sont souvent rédigés par des médecins. Ils relèvent alors d'un esprit de charité et visent des personnes relais entre les médecins et les pauvres, c'est-à-dire, selon eux, avant tout des femmes aisées et charitables, et des ecclésiastiques.

DES CONSEILS

L'objet de ces manuels est d'aider à soigner les maladies les plus fréquentes et de mettre à la portée de tous des formules simples de remèdes si possible peu coûteux. On y trouve donc une énumération de recettes et de préparations ainsi que des descriptions de maladies. Au 18e siècle, ce sont souvent des livres plus ordonnés, comprenant aussi un régime de vie et des conseils pour conserver sa santé. Ils évoluent vers une attention plus forte à l'hygiène et à la prévention. Parmi ces livres, ceux des médecins Tissot et Buchan connaissent assurément le plus de succès en France et plus largement en Europe. Parallèlement à ces ouvrages sont aussi publiés au 18e siècle, surtout à partir de 1760, des dictionnaires médicaux. De moins grande diffusion, des dictionnaires « abrégés » ou « portatifs » apparaissent néanmoins dans le secteur éditorial florissant des dictionnaires ; ils ne sont pas nécessairement destinés aux médecins.

VITRINE 11 - SECOURIR

Notice 50 – Un best-seller contre la peste à la portée de tous

JOANNES JACOBI. *Fievre pestillencieuse et autre maniere de epidemie*. Paris, A. Caillaut, vers 1491. [OEXV 353 RES (P.3)]

Ce petit livret est la traduction française du *Regimen contra pestilentiam*, fameux traité contre la peste écrit en 1364 par le médecin et chancelier de la faculté de médecine de Montpellier, Johannes Jacobi. L'imprimerie a contribué à sa large diffusion, avec une vingtaine d'éditions latines publiées en Europe avant 1500 et des dizaines d'éditions vernaculaires, à l'instar de cette pièce gothique.

Notice 51 – Recettes et remèdes

MAUPEOU (Marie de), *Recueil de remèdes faciles et domestiques, choisis, expérimentés, & très approuvés pour toutes sortes de Maladies internes & externes,…* Paris, Musier Père, 1765, t. 1. [8 T 1568 (2) INV 4133 FA]

Nombre de manuels sont publiés à l'attention des personnes charitables. Au 17e siècle, le *Recueil de remèdes* de Marie de Maupeou (1590-1681), publié pour la première fois en 1675, est incontestablement celui qui remporte le plus de succès. Réédité de nombreuses fois, avec des suppléments, il est encore lu au 18e siècle.

Notice 52 – Médecin et presse

VANDERMONDE (Charles-Augustin), *Dictionnaire portatif de santé, dans lequel tout le monde peut prendre une connoissance suffisante de toutes les maladies.* Paris, Vincent, 1759, t.1. [8 T 1 (3) INV 984 FA]

Le médecin Charles-Augustin Vandermonde (1727-1762) est aussi l'un des rédacteurs du *Journal de médecine, chirurgie, pharmacie*. La médecine est, dit-il, une « science vaste & profonde » qu'il veut rendre plus accessible. Son dictionnaire est destiné aux « habitants des villes & des campagnes ». Toutefois les médecins et les chirurgiens y trouveront aussi profit et instruction.

Notice 53 – Médecin et charité

VIGNON DE VIGNOLES, *Essai de médecine pratique pour l'usage des pauvres gens de la campagne, afin qu'ils puissent se secourir eux-mêmes et pour l'instruction des jeunes chirurgiens qui s'y établissent…* Paris, Briasson, Prault fils, Barrois fils et Delormel, 1745, vol.1. [8 T 280 INV 1622 FA]

Comme l'indique Vignon lui-même, cet ouvrage se situe dans le droit fil des ouvrages charitables : « coopérer à la charité d'un grand nombre d'ecclésiastiques & de Seigneurs & Dames qui se dévouent au service des Pauvres malades de leur voisinage ». Médecin à Paris, il donne des consultations gratuites. Ici, il précise les usages du quinquina, écorce d'un arbre d'Amérique du sud, pour lutter contre la fièvre.

VITRINE 12 - UN PHÉNOMÈNE EUROPÉEN

Notice 54 – Une médecine éclairée

TISSOT (Samuel Auguste André David), *Avis au peuple sur santé*. Lyon, Benoist Duplain, 1768. [DELTA 61932 FA]

Dans cet ouvrage qui connaît un succès européen, Tissot se veut résolument pratique, il propose une description des maladies et de leurs symptômes. Tous les conseils donnés sont accessibles et facilement praticables. Tissot met en avant une éducation aux problèmes de santé. Il s'inscrit en outre dans une perspective de défense de la profession, insistant sur la nécessité de distinguer le médecin du charlatan.

Notice 55 – Médecine et édition

Gazette du commerce, de l'agriculture et des finances. Paris, 6 novembre 1779, n°89. [4 AEJ 55 FA]

La *Gazette du commerce* annonce la publication prochaine de la traduction en français du livre du médecin écossais William Buchan (1729-1805) (voir notice 56). Cette vente par souscription vise les curés, les « Seigneurs et Dames des Paroisses » et plus particulièrement ceux qui vivent à la campagne, c'est-à-dire des lecteurs pouvant servir d'intermédiaires entre la médecine savante et des malades peu instruits ou isolés, sans possibilité de consulter un médecin.

Notice 56 – Le guide médical le plus renommé de la fin du 18e siècle

BUCHAN (William), *Médecine Domestique ou Traité complet des moyens de se conserver en santé, et de guérir les maladies, par le régime et les moyens les plus simples…* Paris, Froullé, 1780. [8 T 284 (70) INV 1752 FA]

Cet imposant ouvrage publié en 1769 à Édimbourg en cinq volumes a été un best-seller en Europe. Buchan y propose dans une écriture simple des descriptions des maladies et des conseils de traitements les moins dispendieux possibles et souligne l'importance du régime et de l'hygiène.

Notice 57 – Des simples pour tout le monde

HONORE (André), *Agenda de santé ou Nouveau recueil portatif des plantes…* Paris, D. Pierres, 1777. [8 T 1408 INV 3929 FA]

Ce recueil de remèdes simples à base de plantes pour les affections les plus courantes est destiné à « tous les citoyens » et se trouve dans de nombreuses librairies. Les « fièvres » sont des entités pathologiques générales, connues et classées depuis l'Antiquité, et facilement détectables (augmentation de la température, transpiration, etc.). Aujourd'hui, nous les considérons comme des symptômes, mais pendant longtemps elles ont été vues comme de véritables maladies.

Notice 58 – Pharmacopée en mouvement

Abrege de la médecine pratique, ou Nouvelle pharmacopée, contenant, en raccourci, tout ce qui est essentiel & nécessaire pour remplir toutes les vûes d'un médecin pour la guérison des maladies; Traduit de l'anglais, & enrichi de notes par Monsieur D.M. étudiant en médecine. Paris, Thiboust, Ganeau, 1753. [8 T 1467 (2) INV 4014 FA (P.3)]

Ouvrage composé originairement pour les hôpitaux militaires ambulants, cette pharmacopée utilise les simples mais aussi des remèdes chimiques. Ici, il est question de la goutte, causée par l'augmentation anormale de l'acide urique dans le sang : c'est à l'époque une maladie très répandue, en raison d'un régime alimentaire basé sur les protéines animales et de la consommation excessive d'alcool.

Notice 59 - Médecine à la campagne

ALLETZ (Pons-Augustin), *L'agronome. Dictionnaire portatif du cultivateur, contenant toutes les connoissances nécessaires pour gouverner les biens de campagne, & les faire valoir utilement, pour soutenir ses droits, conserver sa santé, & rendre gracieuse la vie champêtre.* Paris, veuve Didot, 1760, t.1. [8 S 135 INV 1814 FA]

Ce livre, réimprimé à maintes reprises, est un recueil de connaissances utiles pour l'agriculteur ou toute personne vivant ou travaillant dans une zone rurale. Il offre entre autres des conseils utiles sur les maladies humaines et animales. Les fièvres mentionnées ici sont de type malarique et sont soignées avec de l'écorce de quinquina.

LES MALADIES DES FEMMES, L'ACCOUCHEMENT, L'ALLAITEMENT

Le 18e siècle marque un tournant dans le domaine de la gynécologie et de l'obstétrique. Traditionnellement confiées à des sages-femmes, ces spécialités médicales se « masculinisent » : les médecins et les chirurgiens en prennent possession, intervenant également dans l'éducation des sages-femmes, qui sont strictement contrôlées d'un point de vue médical et moral. Les premières écoles officielles de sages-femmes sont fondées en Europe à cette époque, même si, dans la plupart des pays, les femmes échangent depuis des siècles leurs expériences, leurs écrits et leurs remèdes, et dispensent une éducation informelle. Le conflit entre médecins et chirurgiens se joue également sur le corps des femmes. Une série d'innovations médicales, principalement l'invention du forceps, permet de résoudre des accouchements difficiles tout en sauvant la vie des femmes et souvent celle de l'enfant. La science médicale progresse également dans la connaissance de la « génération » (reproduction) humaine, après la découverte du rôle actif des femmes : le débat sur l'embryologie voit la lente affirmation des épigénistes, pour lesquels l'être humain n'est pas présent au début de la formation de l'être vivant.

Cependant, le développement du discours scientifique sur le corps féminin s'accompagne également d'une nouvelle attention portée au corps et à l'esprit de la femme. Cette dernière, jusqu'alors souvent décrite comme un « mâle imparfait », acquiert sa propre

indépendance anatomo-physiologique, mais aussi sociale, littéraire et politique. La femme n'est pas seulement envisagée dans une perspective scientifique, elle est associée à la *sensibilité,* une notion cruciale au cours du siècle des Lumières. Douées d'une nature plus « élastique », impressionnable et sensible que celle des hommes, leurs maladies sont qualifiées de nerveuses, dans l'énième réécriture d'une catégorie très ancienne, celle de l'hystérie (en grec, *usteron* signifiait utérus). Les femmes sont encouragées par les médecins, les hommes de lettres et la société à allaiter elles-mêmes leurs enfants. La fin de l'usage des nourrices marque un tournant décisif dans les relations entre mère et enfant et plus généralement dans la considération sociale de l'enfance, valorisée et appréciée pour la première fois dans l'histoire.

VITRINE 13 - LES MALADIES DES FEMMES

Notice 60 – Vapeurs hystériques

BEAUCHÊNE (Edmé Pierre Chauvot de), *De l'influence des affections de l'âme dans les maladies nerveuses des femmes, avec le traitement qui convient à ces maladies...* Montpellier, Paris, Méquignon l'aîné, 1781. [8 T 840 (3) INV 2774 FA]

Les « vapeurs », le passage soudain du rire aux larmes, l'agitation du corps en proie aux passions, sont les signes d'une pathologie qui nous semble aujourd'hui non scientifique, mais qui est d'actualité à l'époque, y compris dans le langage commun et dans la littérature. L'idée, comme nous le voyons ici, est que les femmes ont une constitution naturellement encline à une sensibilité excessive et à

des changements soudains, en raison de la délicatesse des fibres de leur corps et de leurs nerfs.

Notice 61 – Les périls de l'accouchement

Mémoire sur la maladie qui a attaqué, en differens tems, les femmes en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris. Lu à l'une des assemblées de la Faculté de médecine, dites Prima-Mensis. Paris, Quillau, 1782. [4 T 357 (9) INV 920 RES (P.5)]

La fièvre puerpérale, une infection bactérienne due à la contamination des muqueuses endommagées par l'accouchement, liée donc à de mauvaises conditions d'hygiène, est très fréquente dans les hôpitaux : elle a fait d'innombrables victimes et est très redoutée par les femmes. En l'absence de connaissances précises, fournies plus tard par la microbiologie, toutes sortes de remèdes ont été proposés, tous inefficaces.

Notice 62 – Gravides et impavides

GAUTIER-DAGOTY (Jacques-Fabien), *Femmes enceintes partiellement écorchées,* s.d., gravure sur cuivre en couleurs, dim. avec cadre 201 × 63,5 cm. [Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, inv. ART 263]

© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, photographie Christian Baraja

Par ses chalcographies en couleur d'écorchés, spectaculaires et macabres, Gautier-Dagoty cherche à la fois succès commercial, légitimité artistique et reconnaissance scientifique. Ces trois planches aboutées montrent deux femmes grandeur nature, enceintes de fœtus à terme, l'un en siège décompléte et le cordon autour du cou, l'autre en présentation céphalique et le cordon autour du tronc, et, au sol, diverses vues de l'appareil génito-urinaire féminin.

Notice 63 – Conceptions monstrueuses

ASTRUC (Jean), *Traité des maladies des femmes ... avec un catalogue chronologique des médecins qui ont écrit sur ces maladies...* Paris, P.-G. Cavelier, 1761-1765, t.5. [8 T 836 INV 2756 FA]

La notion de *mole* est l'une des plus anciennes de la médecine occidentale. On craint que les femmes portent à l'intérieur d'elle-même ce qu'on appelle une « môle » (aujourd'hui on parlerait de tumeur), une masse inerte et spongieuse, parfois animée et avec des caractéristiques humaines : un monstre. Malgré le début de l'embryologie scientifique, la *mole*, avec son fardeau de croyances anciennes, reste une entité admise par la médecine officielle.

Notice 64 – Portrait du médecin Astruc

Astruc. Portrait de Charles Monnet gravé par Louis Michel Halbou. 1771. |EST 84 RES (P.3)]

Jean Astruc (1684-1766), diplômé de Montpellier, s'est installé à Paris après avoir commencé sa longue carrière. Il est adepte de la doctrine iatromécanique qui conçoit le corps comme une machine. Expert des maladies vénériennes, Astruc dans son traité sur les maladies de la femme s'inscrit dans la tradition et recommande même de baptiser le fœtus *in utero* par injection d'eau bénite en cas de danger de mort (voir notice 63).

VITRINE 14 - ACCOUCHER

Notice 65 – L'accouchement, entre médecine et chirurgie

PETIT (Antoine), *Traité ses maladies des femmes enceintes, des femmes en couche, et des enfans nouveaux nés. Précédé du Méchanisme des accouchemens...* Paris, Baudouin, an VII. [8 T 837 INV 2768 FA]

Il s'agit des leçons de Petit, recueillies par ses étudiants : un exemple d'un genre répandu, mais d'auctorialité incertaine. Les deux rédacteurs sont un médecin et un chirurgien. En parlant de ses prédécesseurs immédiats, Petit prend position sur cette page contre le préjugé répandu selon lequel il y aurait « de l'indécence et de l'immodestie aux hommes d'accoucher les femmes ».

Notice 66 – Leçons et pratique

Portrait d'Antoine Petit gravé par Lingée d'après Cochin. [Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, Ms. 1200 (2071) n° 23×2681]

© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine

Antoine Petit (1722-1794) est un célèbre médecin praticien, membre de l'Académie des Sciences et professeur d'anatomie au Jardin du Roi. Il ne s'est pas limité à la médecine, mais a également pratiqué des opérations chirurgicales.

Notice 67 – Les filles à l'ère de la révolution

CHAMBON (Nicolas), *Maladies des femmes...* Paris, A.-J. Dugour et Durand, an VII, première partie. *Maladies des filles*, t.2. [8 T 836 (2) INV 2759 FA]

Dans ce livre, le médecin révolutionnaire Nicolas Chambon de Montaux (1748-1826) commence par les maladies et les problèmes des jeunes filles et des jeunes femmes, ce qui témoigne de l'intérêt de la médecine pour l'enfance et l'adolescence.

Notice 68 – Auteurs et journaux

Journal de politique et de littérature. Paris, 5 septembre 1775. [8 AEJ 23 FA]

Le livre dont on parle ici a été en réalité écrit par le chirurgien accoucheur Jean-Louis Baudelocque (1745-1810), reconnu comme l'un des plus importants de son temps, compétent et performant avec ses patients. Il s'agit d'un manuel d'enseignement destiné aux sages-femmes. Le compte rendu insiste sur le fait que le *Catéchisme*, bien qu'adressé à une catégorie professionnelle, peut être utile à un public plus large, pour « toutes sortes de personnes ». Cet article témoigne aussi du fait que l'enseignement de l'art des accouchements est devenu un enjeu important.

LE SUCCÈS DE L'ANATOMIE

L'ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE

Les deux plus prestigieuses facultés françaises de médecine sont celles de Montpellier et de Paris. Toutefois, à Paris, les lieux d'enseignement se multiplient. Des cours sont aussi dispensés au Jardin du Roi, au Collège royal de pharmacie ou au Collège royal de chirurgie. À ces institutions s'ajoutent des cours privés payants, essentiellement situés dans le Quartier latin. Des cours d'anatomie et de chirurgie sont organisés dans des amphithéâtres privés. Si les cours sont avant tout ou exclusivement destinés aux étudiants, certains d'entre eux sont également ouverts aux curieux.

LE THÉÂTRE ANATOMIQUE

Parmi les disciplines médicales, l'anatomie joue un rôle important, d'autant plus qu'elle connaît des évolutions au 18e siècle sous l'impulsion de nombreux travaux en anatomie pathologique (c'est-à-dire la recherche de lésions causées par des pathologies spécifiques) qui confortent des recherches déjà amorcées dans les siècles précédents. Du côté des publics non spécialistes, l'anatomie suscite également de l'intérêt. Depuis le 16e siècle, l'essor de l'anatomie s'appuie sur une évolution de la pensée médicale et sur une pratique, celle de la dissection de cadavres humains. Pour les médecins, les dissections permettent l'approfondissement des connaissances et constituent un élément de la formation des étudiants. Toutefois, certaines de ces dissections sont ouvertes au public : expériences didactiques, devenant un spectacle où on expose un savoir déjà acquis. Ces dissections ont lieu dans des théâtres anatomiques, qui depuis la seconde moitié du 16e siècle sont devenus des bâtiments permanents. À Paris, le théâtre anatomique du Jardin du Roi est depuis le dernier quart du 17e siècle très couru. Au-delà des étudiants, des médecins et des chirurgiens, il attire durant tout le 18e siècle, malgré l'hostilité ou le dégoût de certains, femmes et hommes du monde, français et étrangers.

REPRODUIRE LE CORPS

Le savoir anatomique se trouve essentiellement dans des livres, dont certains sont des grands formats illustrés. C'est au 16e siècle

que l'illustration anatomique prend de l'importance. Peu à peu s'impose une manière de donner à voir l'anatomie humaine qui se pérennise jusqu'au 18e siècle, avec des écorchés (figures soulevant elles-mêmes leur peau pour donner à voir l'intérieur du corps), des squelettes placés dans un décor, dans une pose élégante. *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, ouvrage majeur du siècle des Lumières, reprend quelques-unes de ces planches anatomiques, leur donnant alors une diffusion plus large. L'orientation esthétique est nette chez Gautier-Dagoty, dont les tableaux imprimés sont exceptionnellement en couleurs.

À la place des cadavres nécessaires aux dissections, les médecins et chirurgiens peuvent avoir recours lors de leurs cours à des gravures ou encore à des cires anatomiques. Ces préparations en cire peuvent être teintées pour réaliser de parfaites imitations du corps ou d'organes précis ; elles cherchent à restituer en volume les connaissances anatomiques. La céroplastie connaît une vogue européenne, alimentée notamment par l'officine renommée de Felice Fontana à Florence. Les cires deviennent des objets de collection pour les cabinets de curiosités, comme ceux du duc d'Orléans au Palais-Royal et de Marie-Marguerite Biheron. Aussi à la fin du 18e siècle, par le biais des collections, des livres et des dissections, l'anatomie fait partie, selon R. Mandressi, de la culture générale de toute personne cultivée.

VITRINE 15 - LA FORMATION MÉDICALE ET LES COURS PUBLICS À PARIS

Notice 69 - Les cours publics à Paris

Almanach parisien, en faveur des étrangers, Paris, veuve Duchesne, [1776]. [8 Z 6343 INV 9574 FA]

Ce petit almanach vise à donner des informations utiles et très diverses aux voyageurs visitant et séjournant à Paris. À ceux qui souhaitent s'instruire, le guide signale qu'« il y a à Paris des Cours publics pour le progrès des Sciences & des Arts, dans lesquels des Maîtres particuliers font des conférences & des démonstrations, moyennant un certain prix pour le temps que dure le Cours, comme six mois ou un an ».

Notice 70 – Les cours d'anatomie

THIÉRY DE SAINTE-COLOMBE (Luc-Vincent), *Almanach du voyageur à Paris… Année 1784*. Paris, Hardouin. [8 L 788 (29) INV 4091 RES]

Également destiné aux voyageurs, cet almanach de 1784 annonce plusieurs « cours publics » dans des domaines variés comme les sciences, les langues, l'architecture, le commerce ou l'élocution. En médecine, sont annoncés deux cours d'anatomie, l'un de Sue, lié à la pratique artistique et ouvert au « public », l'autre du médecin Sigault, lié à la médecine pratique et aux accouchements. L'almanach signale également les lieux de sciences, les cabinets de curiosité et l'établissement de Mesmer.

Notice 71 – Les annonces de cours

Journal de Paris. Paris, 17 janvier 1781. [4 AEJ 9 FA]

Les cours sont annoncés par voie d'affiches et dans certains journaux, comme le *Journal de Paris* et *L'Avant-coureur.* Ici, il est question de celui assuré par le célèbre médecin et anatomiste Félix Vicq d'Azyr, fondateur de la Société royale de médecine. Dans les années 1770 et 1780, les conférences et les cours privés sont nombreux à Paris, particulièrement dans le Quartier latin.

Notice 72 – Laboratoire d'instruction

Journal de Paris. Paris, 4 décembre 1785. [4 AEJ 9 FA]

Le médecin Alphonse Leroy qui, à cette date a déjà publié son traité *La pratique des accouchements*, propose un cours sur les maladies des femmes et l'accouchement. Dans la deuxième moitié du 18e siècle, la formation des sages-femmes s'améliore beaucoup y compris en province, sous l'impulsion notamment d'Angélique Le Boursier du Coudray.

VITRINE 16 - DES LIVRES D'ANATOMIE POUR DES PUBLICS VARIÉS

Notice 73 – Montrer l'anatomie dans l'Encyclopédie

DIDEROT (Denis) et ALEMBERT (D'*), Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres. Mis en ordre et publ. par M. Diderot... et, quant à la partie mathématique, par M. d'Alembert...,* Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1780, 1er volume des planches. [FOL AEE 4 RES]

L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert donne un panorama sur la médecine de son temps, défendant l'idée d'un savoir s'appuyant sur l'expérience. L'article « Anatomie », qui contient un plaidoyer en faveur de l'utilité de la dissection, voire de la vivisection, comprend un renvoi vers le premier volume de planches de l'*Encyclopédie*, publié à part, en 1762. Les vingt-deux planches sont des reprises de traités anatomiques et d'atlas médicaux de renom, mais parfois anciens. Les trois premières planches sont ainsi extraites du *De Humani corporis Fabrica* de Vésale publié en 1543, dont on voit ici « Le squelette vu par-devant ». Les planches de l'*Encyclopédie* ne présentent pas de cas particuliers, ni d'anatomie pathologique. La priorité est de montrer le corps humain adulte, non malade.

Notice 74 – L'anatomie pour les artistes (1)

SUE (Jean-Joseph), *Elémens d'anatomie, à l'usage des peintres, des sculpteurs, et des amateurs...* Paris, Méquignon, 1788. [FOL T 9 INV 28 RES]

Le livre de Jean-Joseph Sue (1760-1830), chirurgien et professeur d'anatomie à l'École royale de peinture et de sculpture, s'inscrit dans une lignée d'ouvrages d'anatomie destinés spécifiquement aux artistes qui apparaissent au 17e siècle. Les artistes se sont appuyés sur ce savoir anatomique dans leurs représentations du corps. L'art a ainsi pu favoriser une circulation des images anatomiques hors des milieux savants. Dans cet ouvrage, dont n'a paru que la première partie consacrée aux os, Sue propose quatorze planches anatomiques comme celle-ci où « on voit l'exposition de deux figures de grandeur naturelle ». Son objet est, précise-t-il, « de ne faire mention que des choses utiles & indispensables à connaître aux Artistes ».

Notice 75 – L'anatomie pour les artistes (2)

Observations sur la physique sur l'histoire naturelle et sur les arts. Paris, juillet 1788. [4 AEJ 26 FA]

Spécialisé en sciences, ce périodique apprécie l'utilité du livre de Sue dans lequel ce dernier défend l'importance de la connaissance du corps humain, invitant les élèves à recourir aux mannequins en cire, aux planches anatomiques, aux figures en plâtre, à l'observation des dissections, et à ne pas négliger parallèlement l'étude du modèle vivant et des sentiments, afin de rendre la « vérité de l'expression ».

Notice 76 – Du spécimen à l'illustration

CHESELDEN (William), *The Anatomy of the human body... The XIIth ed.* Londres, J. Dodsley, 1784. [8 T 1207 (6) INV 3417 FA]

L'ouvrage du chirurgien William Cheselden publié en 1713 est l'un des manuels d'anatomie les plus diffusés de son époque : il contient des illustrations détaillées et précises comme rarement avant cette date. Cheselden est surtout connu pour son ostéologie ; attentif à l'évolution de l'anatomie pathologique, il en a proposé une illustration facilitée par le fait que les spécimens d'os, même ceux qui présentent des lésions, sont facilement conservés.

VITRINE 17 - LE THÉÂTRE D'ANATOMIE ENTRE FORMATION ET SPECTACLE

Notice 77 – Le succès des cours d'anatomie au Jardin du Roi

DIONIS (Pierre), *Cours d'opérations de chirurgie démontrées au Jardin royal,* Paris, Laurent d'Houry, 1707. [8 T SUP 7687 RES]

Le Jardin du Roi (futur Muséum d'histoire naturelle), créé au 17e siècle, est également renommé pour ses enseignements. Le Jardin compte notamment un cours d'anatomie et de chirurgie. Ce cours, gratuit et en français, assuré de 1673 à 1680 par le chirurgien Pierre Dionis (1643-1718), attire des étudiants mais aussi un public plus large, en tout 400 à 500 personnes, selon l'auteur. Dionis y fait lui-même « les Dissections & les Démonstrations » et enseigne l'anatomie, s'appuyant sur la circulation du sang. La renommée de cet enseignement ne faiblit pas par la suite et on aménage dès la fin du 17e siècle un théâtre de 600 places.

Notice 78 – Les théâtres d'anatomie à Paris

DIONIS (Pierre), *L'anatomie de l'homme, suivant la circulation du Sang & les dernières découvertes. Démontrées au Jardin Royal.* Paris, Laurent d'Houry, 1705. [8 T SUP 7744 RES]

L'ouvrage de Pierre Dionis s'ouvre sur une gravure de l'amphithéâtre Saint-Côme où lui-même a reçu son grade de chirurgien. En 1774, le collège de chirurgie délaisse cet amphithéâtre pour se fixer dans les nouveaux bâtiments de l'Académie royale de chirurgie (1731). Le nombre de lieux de cours d'anatomie et de pratique de la dissection s'accroît à Paris qui devient l'un des centres européens de l'enseignement anatomique et chirurgical au 18e siècle.

Notice 79 – Annonce du cours d'anatomie de Portal

Journal de Paris. Paris, 4 novembre 1779. [4 AEJ 9 FA]

Le médecin Antoine Portal (1742-1832) est nommé professeur d'anatomie humaine au Jardin du Roi par Buffon. Ce grand naturaliste, administrateur du Jardin du Roi depuis 1732, a réussi à faire de ce lieu un centre attirant savants, étudiants, amateurs et curieux. Outre les cours, on peut y venir pour herboriser, visiter les collections ou se promener.

Notice 80 – Annonce d'un cours privé

Journal de politique et de littérature. Paris, 5 novembre 1774, n°2. [8 AEJ FA 23 FA]

Le médecin chimiste Jean-Baptiste Bucquet (1746-1780) est professeur de chimie à la Faculté de médecine mais dispense aussi des cours privés dans son propre amphithéâtre. On compte alors plusieurs cours privés et payants de chirurgie et de médecine dans le Quartier latin. Les cours ont généralement lieu trois fois par semaine, pendant un à trois mois.

Notice 81 – Un cabinet d'anatomie

THIÉRY DE SAINTE-COLOMBE (Luc-Vincent), *Almanach du voyageur à Paris... Année 1784*. Paris, Hardouin, 1784. [8 L 788 (29) INV 4091 RES]

Les cabinets d'anatomie ou comprenant une section d'anatomie sont peu nombreux à Paris au regard de ceux consacrés à la peinture, à l'histoire naturelle ou encore aux estampes et dessins, aux médailles etc. Les cabinets de prestige sont ouverts au public cultivé. Celui de Sue, annoncé ici, est répertorié dans plusieurs guides.

Notice 82 – Les cires anatomiques

L'Année littéraire. Paris, 1765, t.8. [8 AEJ 108 FA]

L'art des cires est à mi-chemin entre médecine et sculpture, entre sciences et art. Les cires, reproductions du corps ou d'organes précis, sont destinées à l'instruction, mais elles attirent aussi les amateurs. Dans l'annonce publiée ici par *L'Année littéraire,* le modèle est constitué de différentes pièces mobiles, qui une fois soulevées, dévoilent les organes internes.

Notice 83 – Une attraction : le cabinet de Mademoiselle Biheron

MERCIER (Louis-Sébastien), *Tableau de Paris. Nouvelle édition corrigée & augmentée*. Amsterdam, 1782-1783, t.8. [DELTA 49122 TESSIN FA]

Observateur de Paris, l'écrivain Louis-Sébastien Mercier nous fait découvrir le célèbre cabinet d'anatomie ouvert par Marie-Marguerite Biheron (1719-1795) en 1761. La céroplasticienne y fait alors des démonstrations à partir de modèles qu'elle a elle-même réalisés. Diderot qui suit ses cours, sans doute pendant les années 1744-1747, note que ses cires sont d'une « vérité et d'une exactitude merveilleuses ». À vocation didactique, son cabinet devient une attraction, répertoriée dans les guides.

REMERCIEMENTS

COMMISSAIRES D'EXPOSITION

Maria Conforti (Istituto e Museo di Storia della Medicina, Sapienza Università di Roma) et Yasmine Marcil (laboratoire CIM, Institut de la communication et des médias, Université Sorbonne Nouvelle).

RÉDACTEURS

Maria Conforti et Yasmine Marcil avec l'aimable participation de Jérôme van Wijland (bibliothèque de l'Académie nationale de médecine), Marion Pouspin (docteure en histoire de l'École des hautes études en sciences sociales - EHESS).

PRODUCTION

Régie des œuvres : Nathalie Rollet-Bricklin et Claire Sonnefraud (bibliothèque Sainte-Geneviève).

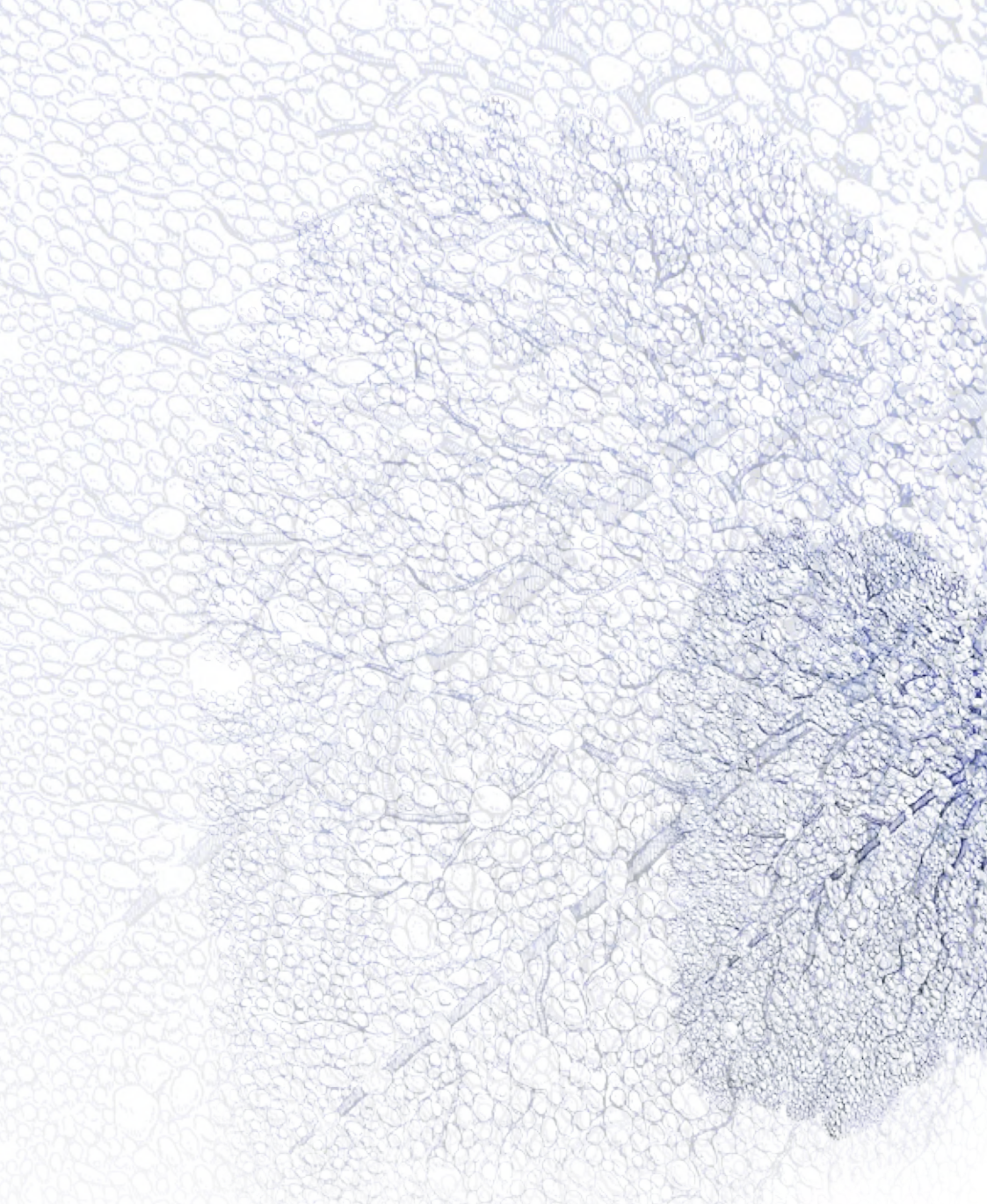
Restauration des documents : Maria-Dolores Bereciartua, Benjamin Robert et Claire Sonnefraud (bibliothèque Sainte-Geneviève).

Conception graphique et communication : Clémence Coudret et Nina Gombert (bibliothèque Sainte-Geneviève).

SOURCES

Reproduction de documents de la bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

Imprimé en avril 2021 | Service PAO et reprographie, direction de la Communication, de la Valorisation et des Partenariats, Université Sorbonne Nouvelle.



Bibliothèque Sainte-Geneviève
10 place du Panthéon | 75005 Paris
www-bsg.univ-paris3.fr